

## Puy-de-Dôme Une petite ferme en mohair

**Marilyne Merle a changé de métier pour devenir éleveuse de chèvres angora. Un choix qui implique d'accepter une baisse de son niveau de revenus, mais qui lui permet d'adopter un mode de vie qui lui convient, alliant liberté, contact avec la nature et créativité.**

« J'étais architecte, mais la vie citadine m'ennuyait, j'en avais assez des journées de bureau, des horaires réguliers... Je voulais plus de liberté, c'est pour cela que je me suis tournée vers l'élevage. J'ai choisi une activité hors alimentaire qui me permet de continuer à exprimer ma créativité tout en menant une production de A à Z. »

Voilà comment, après avoir suivi un BPREA dans le cadre de la formation à distance, puis effectué un stage dans un élevage ardéchois, Marilyne Merle s'est installée le 1<sup>er</sup> septembre 2012, hors cadre familial, en tant qu'éleveuse de chèvres angora, sur la commune du Vernet-Sainte-Marguerite. La principale difficulté, comme c'est souvent le cas, consistait à acquérir les terrains nécessaires : « J'ai réussi à trouver des petites parcelles, à droite et à gauche, auprès des agriculteurs du coin, ce qui m'a permis d'atteindre 3,5 hectares. En ce qui concerne le bâtiment, l'acquisition a été un peu précipitée : lorsque j'ai eu mes trois premières chèvres, j'ai demandé à ma voisine si elle voulait bien me prêter son étable qu'elle n'utilisait plus. Or, un agent immobilier devait passer le lendemain car elle souhaitait la mettre en vente. Il a fallu prendre une décision rapidement, et j'ai finalement décidé d'acheter ce bâtiment... »

### Objectif : 60 chèvres

Les autres investissements ont été plus limités. Hormis un vieux tracteur, Marilyne ne possède pas de machines. Elle achète le foin à un voisin, ce qui lui évite d'avoir à acquérir du matériel et lui permet de réserver son terrain au pâturage.

Au moment de son installation, l'éleveuse était à la tête d'un troupeau de 11 chèvres. Il est à présent constitué de 30 bêtes. Marilyne est encore en recherche de foncier, car elle souhaite étendre sa production, son objectif étant d'atteindre 60 chèvres.

Malgré tout, il sera certainement difficile de passer à un autre statut que celui de cotisant



Quelques-unes des chèvres angora de Marilyne Merle.

solidaire : « Mon activité se porte bien, mais je ne me verse qu'un petit salaire, la plus grande partie de ce que je gagne étant réinvestie. Le fait que je n'ai qu'une petite surface m'empêchera sans doute de passer à un autre statut : je ne touche que 1 000 à 1 500 euros de primes par an. Ceux qui ont de grandes surfaces vivent principalement des aides. C'est l'hypocrisie du système... »

Sinon, « Le mohair, c'est plein de métiers en un seul ! », remarque Marilyne.

La tonte des chèvres est assurée par une professionnelle extérieure. Ensuite, Marilyne s'occupe du tri : il s'agit d'ôter les impuretés des toisons, puis de classer celles-ci selon leur qualité. Elle emmène en suivant ses ballots à Castres, à la Sica Mohair, une filature coopérative qui regroupe environ 100 producteurs. Après une nouvelle évaluation de la qualité de la matière première, la laine est confiée à des entreprises françaises pour la confection des produits finis (chaussettes, pulls, bonnets...). Ensuite, Marilyne commande ces produits, au prorata de la qualité et de la quantité livrée, pour les vendre : toute sa production est vendue en direct, dans sa boutique à la ferme et sur des foires et marchés.

L'éleveuse commande également des pelotes pour fabriquer elle-même certains

articles : « Il faut deux pelotes pour fabriquer une écharpe, précise-t-elle, sept pour confectionner un pull féminin. »

Pour répondre à la demande croissante, la jeune femme emploie cinq tricoteuses qui, sous le statut d'auto-entrepreneur, lui prêtent main-forte. Actuellement, elle recherche une sixième personne pour compléter l'équipe. Car la laine issue des chèvres angora rencontre un beau succès : « La fibre est très chaude, explique Marilyne. Elle est creuse, ce qui lui confère d'importantes qualités isolantes. Mais cette laine laisse aussi respirer le corps, et elle est très légère à porter. »

Quels sont les besoins particuliers pour élever des chèvres angoras ? « Il n'y a pas de grosse différence avec un élevage classique, répond l'éleveuse. Simplement, les prés doivent être bien entretenus, pour préserver les toisons, éviter que des végétaux s'y collent... En ce qui concerne l'alimentation, on donne du zinc, qui est bon pour le poil, en plus du fourrage et du complément en orge... » ■

**Frank Denet,**

journaliste au Paysan d'Auvergne

Pour en savoir plus :  
[www.aufildelamonne.fr](http://www.aufildelamonne.fr)